

PISTES D'EXPLOITATION

- ○ S'intéresser au mythe de la sirène : de L'Iliade et Ulysse attaché au mât de son navire à la Petite sirène d'Hans Christian Andersen (qui était d'origine scandinave, comme les réalisateurs du film).
- ○ Dessiner d'autres créatures hybrides, potentiellement imaginaires, se situant entre l'Homme et l'animal.
- ○ Un autre personnage de fiction, fort célèbre, a adopté une mouette : Gaston Lagaffe. Lire en groupe des planches les mettant en scènes tous les deux.
- ○ Chercher des histoires mettant en scène d'autres enfants accomplissant des prodiges ou des exploits.
- ○ Organiser une chasse au trésor, en confectionnant une carte à la manière des pirates.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

LA PETITE FILLE ET LA SIRÈNE (FLICKAN AND SIRENEN) DE JACOB PETERSSON & CRISTOFFER ALUND



17' / 2011 / Suède / Filmcentrum Norr

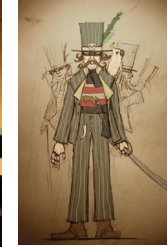
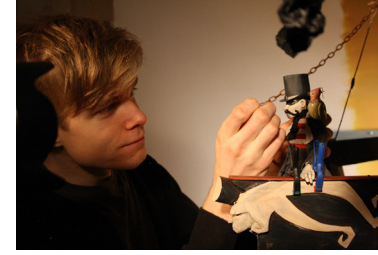
Dans une autre époque, une petite fille vit sur une île industrielle et travaille dans un café. Un jour, trois marins mystérieux accostent sur l'île avec une carte au trésor.



Les aventures de pirates sillonnant les océans ont toujours fasciné les esprits enfantins, que ce soit en matière de littérature, de bande dessinée ou de cinéma. Un duo de réalisateurs suédois exploite ce pouvoir d'attraction et de simulation de l'imaginaire avec ***La petite fille et la sirène***, un film de marionnettes qui impressionne par sa durée, ses décors et ses personnages articulés en bois. Sur la base d'une animation en *stop motion*, c'est-à-dire image par image, la masse de travail a sans aucun doute été considérable sur cette production au long cours. La première bonne idée du scénario est de prendre à revers l'idée reçue que cet univers n'intéresserait que les petits garçons, en faisant du personnage principal une petite fille. Et pas n'importe laquelle, mais une héroïne dont le récit retrace un fait d'armes l'ayant conduite vers la notoriété d'une authentique figure de légende, respectée de ses pairs : "May à la Mouette", *"la plus vaillante des écumeuses de mers"*.

Nous entrons de plain-pied dans une mythologie particulière, par l'intermédiaire d'une voix off – marquée par un fort accent dans le doublage français – qui est celle d'un narrateur ayant directement vécu ce qui s'est passé et, donc, ayant touché à l'action au plus près. Ce témoin n'est autre que le chef de la bande de pirates que la fillette voulait intégrer, les observant dans le tripot tenu par son père. Mais nul capitaine ne voudrait d'une enfant sur son embarcation et la carrière espérée de forban de la petite fille s'est arrêtée aussi nette que son épée de bois a été tranchée par le sabre de son interlocuteur.

Cette fin de non recevoir n'empêche pas l'imagination de la gamine de fonctionner alors à plein régime et ce monde soudain inaccessible, elle se le crée : elle s'improvise pirate dans le débarras du bouge paternel, trouve une carte au trésor, combat un dragon dessiné sur de vieilles caisses de bois et adopte même, en guise de perroquet, une mouette traversant sa fenêtre. Elle apprend aussi la dure condition de ce singulier métier en tombant raide après avoir ingurgité du rhum, pour une note d'humour bienvenue dans un environnement plutôt rude. Mais les parents ont parfois la main lourde quant aux rêves de leurs rejetons et la fillette en fait l'amère expérience, avec la confiscation du volatile qu'elle a recueilli. Il est d'ailleurs cocasse également de voir que ce père tatoué et borgne souhaite autre chose pour sa fille qu'une vie qu'il a sans doute lui-même menée avant de se fixer !



Le film étant bien équilibré entre des séquences homogènes séparées de cuts au noir, l'une d'elle correspond aux événements qui font basculer l'existence de May. Cette scène est particulièrement riche, recyclant le mythe de la sirène en prenant à revers le spectateur sur ce qu'il en sait. L'irrésistible créature attirant les marins par son chant mélodieux et sa sensualité apparaît ainsi dans la profondeur de champ, en silhouette sur un fond lumineux. Mais la fillette la confond en l'éclairant avec sa lanterne : c'est en réalité un monstre hideux, moitié humain moitié poisson, du reste plutôt effrayant pour les âmes sensibles. La longue tradition d'êtres hybrides, propres aux grandes mythologies, est touchée du doigt : d'Horus, le dieu faucon égyptien, au Minotaure du labyrinthe de Cnossos. Les pirates étant envoûtés par la voix, c'est à May que revient le redoutable honneur de combattre cette véhémence sorcière, ce qui n'est pas une mince affaire, même avec le renfort de sa fidèle mouette domestique. D'autres combats a priori inégaux nous reviennent en mémoire, issus de notre répertoire culturel ou religieux, tels ceux de David contre Goliath, Ulysse face au Cyclope ou encore Saint-Georges tuant le Dragon, etc.

Ces héros ont triomphé par l'astuce ou par le courage, c'est cette seconde possibilité que choisit May, qui décapite l'être maléfique. Le montage est à cet égard très habile, car la transition montre le père tranchant la tête d'un poisson dans sa cuisine, juste avant que sa fille ne lui ramène la tête de la sirène, qu'elle jette à ses pieds, tel Persée ayant vaincu la Méduse Gorgone. Cette dimension épique est parfaitement médiatisée par la musique et par des effets empruntés au cinéma de prises de vue réelles, tel ce regard échangé alors entre le père et la fille. L'apprentie pirate est passée du rêve à l'action et a bâti elle-même sa propre légende. Il est assez étourdissant de parvenir à traduire de telles nuances, propres à la sensibilité humaine, avec le seul recours à de simples pantins de bois. C'est même une larme qui mouille l'œil de May alors qu'elle croit avoir perdu sa mouette : l'humanité peut décidément se nicher là où on ne l'attend pas, et sans truccages numériques de postproduction, c'est sans doute là le plus grand mystère de ce film qui n'en est jamais avare.